

SUPPLEMENT A PROGRESSIO

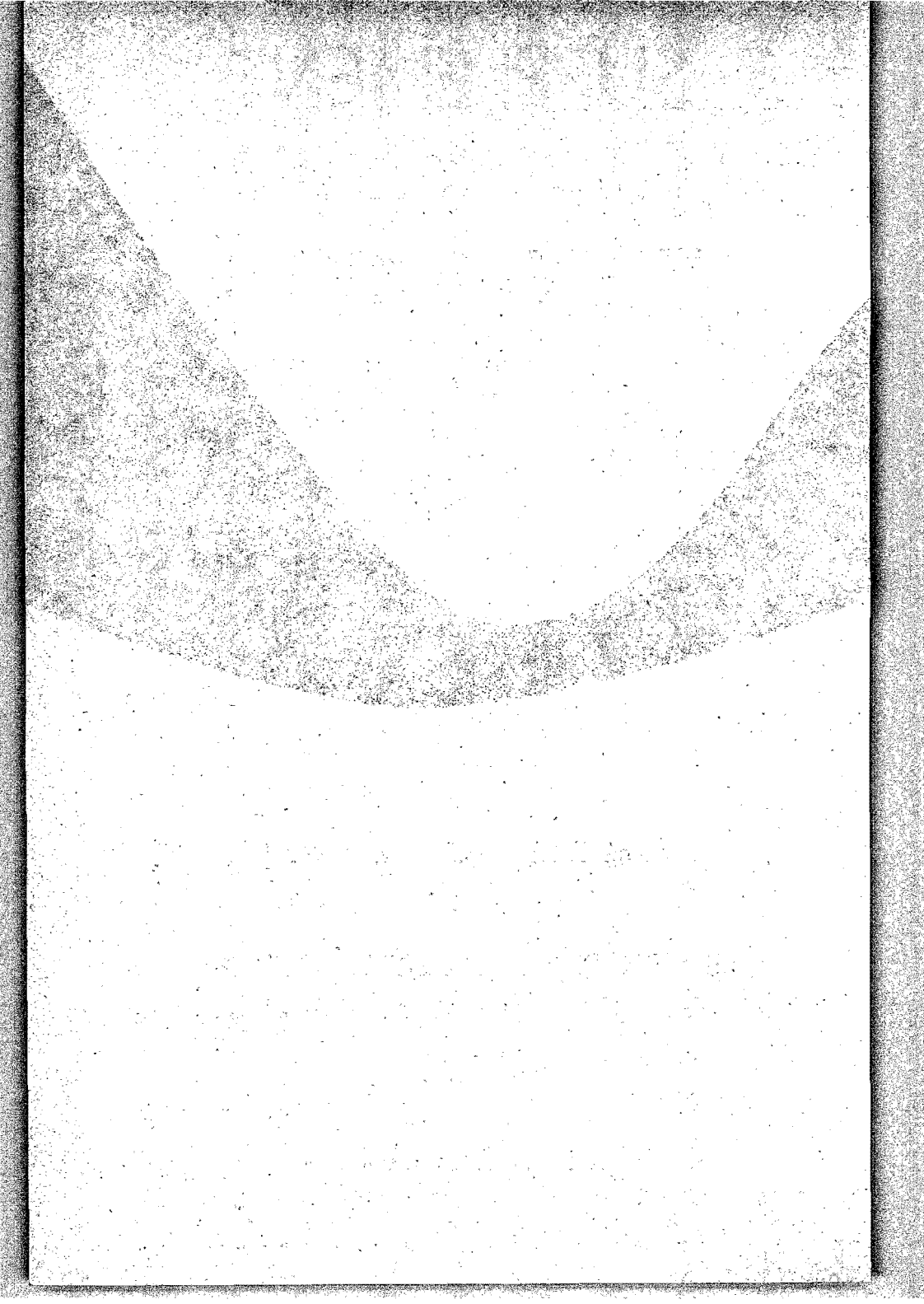
**PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE
DES COMMUNAUTES DE VIE CHRETIENNE**

José Antonio ESQUIVEL s.j.

SUR LE CHEMIN DES BÉATITUDES
Un style de vie pour aujourd'hui

SUPPLÉMENT N° 5 * AVRIL 1975

PROGRESSIO * C.P. 9048 * Borgo S. Spirito 5 * 00100 ROMA * ITALIE
EDITIONS ANGLAISE - ESPAGNOLE - FRANÇAISE ; DIRECTRICE : JOSÉ GSELL



"Cette manière de vivre demande de chaque membre la simplicité dans tous les aspects de sa vie, pour suivre de plus près le Christ dans sa pauvreté et pour conserver la liberté intérieure dans son engagement dans le monde.

Le groupe... nous pousse à travailler à la réforme des structures de la société, en participant à l'effort de libération des hommes qui sont victimes de toute espèce de discrimination ... Notre vie trouve son inspiration permanente dans l'Evangile du Christ pauvre et humilié, de manière à nous faire travailler, dans un esprit de service, pour l'établissement de la justice et de la paix entre les hommes."

- Principes Généraux

Communautés de Vie Chrétienne

L'auteur, le Père José Antonio Esquivel est un membre de la Province des Antilles de la Compagnie de Jésus. Il a vécu, travaillé et étudié pendant de longues périodes en Espagne, à Cuba, en République Dominicaine et aux Etats-Unis et, par là, il a expérimenté dans une large mesure différents styles de vie.

Il est actuellement membre du Conseil Exécutif de la Fédération Mondiale des Communautés de Vie Chrétienne. Il a été très engagé dans le travail de promotion des CVX aux Etats-Unis, en particulier par son activité créatrice dans le domaine des expériences de foi.

Rues grises encombrées d'autos, bâtiments qui s'élèvent jusqu'à cacher le ciel, laissant voir seulement le voile gris et triste des constructions de l'humanité. Les visages, des corps qui vont et viennent se poussant sur les trottoirs gris et sales de la ville. Courant sans courir, emportés, usés.

A l'ombre des édifices, des fenêtres, des vitrines de magasins, des autos, de tout ce qui parle, qui joue la mimique du "règne des hommes"... court non une avenue à sept voies, semée d'offres de vente et de facilités de paiement, mais un chemin, un sentier où ce qui importe n'est pas ce qu'on possède mais ce qu'on est : des personnes, des créatures de Dieu.

Domaine de l'Avenir. Propriété privée. Défense d'entrer. Des palissades qui divisent, qui séparent comme des croix de cimetière, comme des Ave Maria interminables d'un chapelet aux nombreux mystères. La canne verte qui se voit de l'autre côté, canne à sucre; canne de sacrifice, de sueur. Douce canne. Ma canne? Non, la canne du patron.

Visages ridés, visages de soleil - roussis; visages brûlés. Pieds sans chaussures. Salaire du jour - faim, faim - salaire du jour.

Maisonnettes de bois. Maison de carton. Lits faits de journaux. Repas de riz. Des yeux perdus, rien qu'une lueur indiquant qu'ils regardent, qu'ils espèrent.

Les filles du patron se marient. Les filles du journalier cohabitent. Au travail, elles voient se lever le soleil. Au travail, elles voient se lever la lune. Travaillant, travaillant, elles ne sortent pas de la baraque de carton, du riz, de la sueur.

Le patron connaît les lettres, les nombres, il sait, nous, non. Il possède une auto, une grande maison, il possède, possède. Nous avons deux mains, de la force et c'est tout. Travaillant, nous voyons se lever le soleil..., travaillant nous voyons se lever la lune.

Terre...notre terre? Non, elle est au patron. La terre est à ceux qui savent, qui possèdent, qui peuvent... mon grand-père, mon père et moi... là-bas, de l'autre côté ...nous voyons la canne verte, verte canne, canne à sucre, canne, canne, canne. Là-bas au loin, au-dessus de la colline, se trouve la maison du patron, avec des fenêtres, une antenne de télévision. Une, deux autos, à l'entrée. La lune répand sa lumière laiteuse sur la maison du patron, les lumières de la maison s'allument et ... les hommes rentrent des champs, labourant de leurs pieds les sentiers du Domaine de l'Avenir... à l'ombre de ces sentiers s'étire non un alignement de merveilles - grains d'un rosaire interminable, mais un chemin, un sentier où ce qui vaut n'est pas ce qu'on possède ou ce qu'on sait, mais ce que l'on est: une personne, une créature de Dieu.

* * * * *

* * *

*

I

LE REGNE DE L'HUMANITE ET L'INCARNATION DU FILS DE DIEU

Le Règne de l'humanité s'étend au long et au large du monde. Il nous affecte. Nous en faisons partie. Nous vivons en lui. Les deux images que nous venons de présenter ne sont que deux images parmi tant d'autres que nous sommes accoutumés à voir, à sentir et à vivre. Peut-être sommes-nous parties souffrantes ou simples spectateurs de ces situations de fait qu'offre notre monde, le règne de l'humanité. Ces deux images nous interpellent - parlent de deux mondes, de mondes variés à l'intérieur du règne des hommes. Règne qui impose, qui pousse certaines valeurs, forgeant un mode, un style de vie dans les sociétés où nous vivons. Cette imposition ne suppose pas nécessairement un agir violent, c'est aussi cette force subtile et "comme il faut" qui produit la télévision, les films dans les cinémas et la radio elle-même. "Achète une maison au quartier résidentiel ou vivent les gens "comme il faut" Vous vivrez plus longtemps en prenant les pillules ram pam..." Ce sont des valeurs qui s'infiltrant dans notre société, produisant en nous tous un certain esclavage aigre-doux.

Malgré tout ceci, nous autres chrétiens vivons dans le monde et sommes du monde. Nous avons conscience que le Fils de l'Homme s'est incarné pour se faire l'un de nous. Cette incarnation est un pari - contraire aux règles - une option pour le règne des hommes. Ce n'est pas seulement une révolution copernicienne. L'incarnation du Fils de Dieu représente une coupure radicale que Paul nomme - l'homme nouveau. L'incarnation, en tant que telle, est une action-symbole. Alors sans doute, si l'incarnation est elle-même une action symbole, la forme et le mode de sa réalisation le sont aussi. Nous comprenons l'incarnation comme une identification du Fils de Dieu avec l'humanité. Malgré tout, l'humanité doit être "comprise" dans le comment et la forme de cette incarnation.

Le Fils de Dieu ne se fit pas seulement homme comme les hommes, mais prit en lui l'être d'un des pauvres - hommes, d'un pays pauvre dominé par une nation étrangère. Ce sont des faits historiques; des faits qui nous parlent de la grandeur de l'action divine, mais aussi - dénonçant quelque chose de plus - nous parlent de ce quelque chose, des valeurs, d'une vie, une vie nouvelle qui peut jaillir uniquement de la conversion radicale des coeurs de l'humanité, des hommes et des femmes.

La vie du Christ Jésus consista à vivre en participant au monde selon la logique de sa naissance. Jésus, sa naissance et sa vie sont des signes de transformation. Il n'y a qu'à prendre les Evangiles et voir comment sa vie et les valeurs de sa prédication sont "signes de transformation" du style de vie et des valeurs régnantes dans le milieu d'Israël de cette époque. L'incarnation ne fut pas un acte isolé de sa vie, mais un processus - une vie d'identification, une insertion parmi nous ses frères.

La piété et l'amour du peuple de Dieu a, pendant des siècles, chargé de mythes et de projection populaire le fait de l'incarnation. Pourtant si nous délaissions pendant un moment toutes les guirlandes que nous avons ajoutées à l'événement de l'incarnation, de la nativité du Fils de Dieu, alors nous nous rendons compte que sa naissance est la racine de toute sa vie et que sa vie fut un approfondissement progressif du fait même de l'incarnation. Mais tel qu'il fut. A l'intérieur d'un contexte historico-social et culturel déterminé. Cette manière de vivre et de naître du Christ Jésus nous engage tous, nous qui nous disons, appelons et sommes chrétiens. C'est une implication qui doit nous questionner de façon constante.

La vie, le style de vie du chrétien doit refléter et maintenir les dimensions de l'incarnation et de la vie du Christ Jésus.

Nous avons, comme baptisés, entrepris librement une vie dans le Christ qui suppose qu'on vit pour des valeurs déterminées. Des valeurs qui sont encadrées dans la vie de Celui qui est notre Libérateur, et dont les lois sont purement de vivre le plus possible les béatitudes.

C'est pourquoi, notre position à l'intérieur et au

milieu des sociétés dans lesquelles nous vivons, notre univers doit être une attitude de réflexion continuelle - un discernement de notre vie, de notre société, de notre monde.

Nous, chrétiens, ne vivons pas dans une île à part, ni ne pouvons penser de vivre dans une société idéale ou utopique. Non. Nous vivons dans un monde composé de sociétés marquées par une série de valeurs, de modes de vie. Nous nous alimentons, nous vivons et sommes nés dans ces valeurs.

Sont nôtres la patrie, le sol, le drapeau, les lois, le paysage, les chansons et les bals; en un mot est nôtre ce qui nous identifie comme citoyens de telle ou telle nation. Nous sommes français, argentins, philippins ou canadiens. Notre société trouve son identité en nous et nous trouvons notre identité en elle. Renier ces valeurs serait nous renier. Rejeter un monde, notre monde équivaldrait, en dernière instance, à une aliénation. Quelque chose comme une plante aérienne qui n'aurait où prendre racine. Ceci irait entièrement contre le sens de l'incarnation du Fils de Dieu. Celle-ci est un événement qui manifeste ses conséquences en s'enracinant dans l'humanité et dans son monde.

Cependant le monde, notre monde dans lequel nous vivons et dont nous sommes partie, formant une société, a aussi un autre visage, quelle que soit la société dans laquelle nous vivons; une face qui opprime, qui arrache, qui ajoute, qui limite, qui permet l'injustice, maintient l'oppression, maintient des systèmes oppressifs, des luttes des classes, des disparités économiques, des monopoles internes et externes. Sociétés de consommation autant que sociétés totalitaires de droite ou de gauche. Sociétés qui font que l'homme autant que la femme cessent d'être des projets d'amour, de Dieu, pour se convertir en un numéro ou un boulon d'une société où ce qui compte n'est pas l'humain, l'être humain, mais le producteur, c'est-à-dire quel que chose de quantitatif.

Ces valeurs qui tuent et oppriment, ces situations de péché, ces situations anonymes d'oppression, d'injustice, elles sont en contradiction avec les valeurs de l'évangile - celles que nous avons hérité de Jésus dans les béati-

tudes (Mt 5). La rédemption - libération de Jésus consiste à enraciner et à libérer l'humanité de ces maux.

Nous vivons dans l'ambiguïté ou dans la tension de notre milieu ambiant, de notre culture, de notre société. Il est facile de pouvoir être entraînés par ces valeurs ou d'essayer de les identifier avec les valeurs chrétiennes au moyen de connections sophistiquées, ce qui revient à nous engager ou, pire encore, à compromettre nos valeurs, de telle façon que nous cessions d'être.

C'est pourquoi il est nécessaire de nous maintenir dans un esprit de discernement constant. Discerner constamment les valeurs qui opèrent et meuvent notre culture, notre société, notre milieu ambiant. Discernant le bon esprit du mauvais. En termes ignatiens, nous maintenir dans la méditation des deux étendards, essayant de toujours opter pour la voie des béatitudes qui est, en soi, la vie qui conduit, autant que possible, à une incarnation en Lui, dans le monde.

Rejeter quelques-unes ou peut-être la majeure partie des valeurs de notre société n'est pas le rejet de nos compatriotes ou de notre peuple, mais le rejet de ceux ou celui qui vont à l'encontre de la dignité de la personne humaine, de la justice et de la paix. C'est un rejet pour quelque chose qui grandit et surpasse, ajoute, part de la dignité de la personne et a comme motif la justice et la paix. C'est un rejet de ceux ou de celui qui nous deshumanisent, dés-identifient, comme peuple, comme nation, comme fils que nous sommes d'un même PÈRE.

L'option du chrétien, dont je parlais, n'est pas seulement une option intellectuelle née de la prière et qui se termine dans la même prière. L'option requiert et exige une action, un vécu, un témoignage de ce que nous sommes, de ce que nous sentons et de ce que nous croyons.

Etre chrétien, aujourd'hui comme hier, suppose qu'on vit l'exigence de l'évangile. Vivre pour et dans les béatitudes exige un comportement défini, quelle que soit la société dans laquelle nous vivons. En face de cette exigence nous réalisons qu'être chrétien veut dire être signe de contradiction non vis à vis de la société en elle-même,

mais vis à vis des valeurs qui, par leur nature, sont opposées aux valeurs chrétiennes. Par exemple, vivre aujourd'hui en tant que chrétien dans une société de consommation, implique et exige qu'on se maintienne libre de l'esclavage de la consommation, de l'individualisme féroce et donc du système éducatif, de la philosophie de l'avoir, du quantitatif de la vie, parce que ce n'est pas l'avoir qui fait la personne humaine, mais l'être et l'être-pour-les-autres. L'autre exemple serait celui de la société dans laquelle l'état constitue la grande valeur et pour cette valeur quasi-sacrée, les hommes et femmes cessent d'être et leur dignité passe à un non-être. La négation de la ou des personnes au profit de la collectivité totale: l'état.

Devant les valeurs qui limitent, oppriment, rongent la dignité de la personne humaine, le chrétien doit être décidément pour le changement, le rejet, car si nous comprenons bien l'incarnation nous ne pouvons séparer le fait que nous soyons fils de Dieu du fait que tous les hommes et femmes de notre communauté nationale et globale sont nos frères et soeurs. Si nous ne sommes pas capables de changer le monde, le monde changera notre mentalité et nos valeurs.

Accepter de vivre dans l'ambiguïté et dans la tension de notre monde, en vivant dans un discernement constant qui nous conduise à une option continuelle de la voie des béatitudes.

A l'opposé, notre vie de chrétien s'imprègne tellement de toutes les valeurs données et reçues que l'être chrétien devient une simple appartenance à une société culturelle quelconque au sein de notre société. Etre chrétien dans ce cadre, c'est vivre comme une image de Dieu dépendante, dépendante du milieu ambiant. Un Dieu qui se dilate ou se rétrécit en accord avec le "moment" culturel que nous vivons. C'est un Dieu que nous utilisons en accord avec nos besoins. La proclamation de la Parole et l'Eucharistie se convertissent en signes vides ou pire, en signes si mystérieux qu'ils n'ont rien à voir avec notre vie, avec notre réalité. Ils se convertissent en une "chose" que nous faisons les dimanches et jours de fête. Les sacrements se convertissent en "tremplins", pour démontrer combien nous sommes puissants; en moyens de gagner un certain prestige dans notre milieu. Etre chrétien c'est alors ne pas être. La religion, en conséquence, est un simple produit de la société.

II

LE CHRETIEN : ETRE OUVERT

Le chrétien, par le fait de son baptême, doit être une personne ouverte à l'autre. Mais ... quel autre?

Il est très facile d'être ouvert à des personnes pour lesquelles nous avons de la sympathie; nous jouissons des mêmes valeurs, de la même culture, nous vivons dans un cercle déterminé ou physique ou de mentalité commune. Nous pouvons appeler cette ouverture quasi-naturelle. Il y a peu de temps, la revue TIME parlant d'elle-même, disait une chose très vraie et très réelle:

Les lecteurs du TIME dans le monde entier jouissent d'une même culture, s'intéressent aux mêmes choses qui paraissent dans la revue et peu importe qu'ils soient japonais, mexicains, irlandais ou italiens, ils sont unis par une chose culturelle qui les identifie: le TIME.

Or, être ouvert à l'autre veut dire et c'est de fait être ouvert à cette ou ces personnes qui sont autres que moi. Dans leur culture, leurs valeurs de vie, leurs goûts, leur mode de vie. C'est être ouvert à l'égard et avec cet autre que nous appelons pauvre. C'est être ouvert à cet Autre incarné dans le toi du pauvre - autre que moi.

Ceci demande une acceptation totale de la dignité de cet autre (pauvre), de son monde. De son moi, de sa personne-Amour. Projet humain. Refusant d'en faire une chose.

L'ouverture à cet autre demande ensuite un changement, une conversion du cœur. Elle exige que nous nous vidions de nous-même et, en même temps, que nous nous enracinions dans le Christ, ce qui n'est pas chercher un refuge, mais une transformation qui donne à l'espérance humaine une nouvelle dimension.

Nous pouvons dire que nous sommes ouverts au pauvre

parce que:

- a) nous lui donnons du pain
- b) nous lui obtenons ou lui apprenons comment travailler.

Dans ces deux étapes - je ne doute pas que nous n'ayons atteint cette ouverture et ce désir d'identification au pauvre - c'est nous qui d'en-haut donnons au pauvre selon un plan vertical. Tandis que nous donnons à l'autre, c'est nous qui avons le pouvoir de donner et le pouvoir dans la société dans laquelle nous vivons. Etre ouvert à l'autre doit nous conduire à une troisième étape.

c) partager

L'eucharistie de notre possibilité. Notre communion avec eux, la leur avec nous. La fraternité des fils de Dieu.

* * * * *

* * * *

* *

*

III

L'OPTION DES BEATITUDES

Pendant des siècles on a pensé que les béatitudes étaient des conseils évangéliques s'adressant à ceux qui sont appelés à la vie religieuse. La théologie de la vie religieuse s'est appropriée, de quelque manière, ces valeurs comme un bien propre de la vie engagée dans une famille religieuse.

Mais, comme Vatican II nous l'a laissé entendre, tous nous sommes appelés à vivre cette vie. Quand aujourd'hui le chrétien s'interroge, mû par un désir qui naît de sa propre vocation de chrétien, comment vivre et projeter sa vie, nous nous rendons compte alors que les béatitudes sont l'héritage, le style de vie, le chemin que le Seigneur Jésus nous a donné et qu'Il nous demande de prendre. Style de vie qu'Il nous demande à tous de vivre, religieux, prêtres, laïcs.

Ce style de vie exigera alors de nous l'analyse de notre état de vie; voir, sans compromission mais avec honnêteté et sincérité, comment nous pouvons vivre le MAGIS. Ce magis qui naît du désir de suivre le Christ depuis son incarnation jusqu'à sa mort et résurrection.

Sous forme différente, comment pouvons-nous expliquer le chapitre 25 de Matthieu, quand Jésus dit: J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais nu et vous m'avez vêtu. Nous ne pouvons tourner le dos à ces paroles, ni lire les béatitudes en essayant de voiler le fait, le comment et la forme de l'incarnation du Fils de Dieu. De Jésus de Nazareth, le fils du charpentier, un des pauvres de Yahweh. Nous pourrions trouver maintes excuses possibles et faire toutes sortes de distinction, appropriées ou non au texte même, pour éviter de le relire dans ce contexte. Car vivre dans la voie des béatitudes, c'est vivre en triomphant de l'aliénation de no

tre temps, vivre comme des hommes et des femmes NOUVEAUX, desquels parle Paul.

Celle qui, de toutes les béatitudes, a causé le plus de problèmes est celle qui nous demande une vie de pauvreté évangélique. Je crois qu'ici quelques considérations s'imposent. La pauvreté, comme telle, est un non-être. Il est donc juste de penser qu'on ne saurait rechercher la pauvreté comme une valeur absolue, car elle est un non-être.

L'intention de se faire pauvre comme les pauvres entraîne la volonté de se vider de soi-même pour être plus. Parvenant à une plus grande identification avec l'autre et par suite avec soi-même. Renoncement à avoir plus et ouverture à être plus.

L'appel au "viens et suis-moi" s'adresse à tous, à chacun selon sa vocation, un appel qui exige un renoncement pour vivre.

Nous ne pouvons opter en faveur de la pauvreté pour être des symboles. Le noeud du problème n'est pas de savoir si je serai un symbole - mais si, appelé, je vivrai comme une femme, un homme nouveau en plénitude et... que je sois ou non symbole, dépendra du fait que ma vie sera ancrée, insérée en Dieu et en même temps parmi les hommes et femmes, mes frères.

Nous ne découvrirons pas Jésus, pauvre et prophète des pauvres, par une longue et laborieuse investigation intellectuelle, mais seulement en nous faisant pauvres et petits. Nous ne connaissons pas davantage le Dieu transcendant jusqu'à ce que nous le recevions humblement dans nos cœurs, reconnaissant les limites de notre intelligence et existence, l'incapacité de pouvoir l'enfermer dans un concept ou le déduire d'un syllogisme.

Nous devons encore et encore fixer le regard sur l'événement de l'incarnation, orientant nos cœurs et y découvrir dans le silence le mystère de l'humilité, de la disponibilité, d'une identification totale avec Dieu qui s'incarne en nous et dans notre monde.

* * * * *

IV

LE NIVEAU COMMUNAUTAIRE

Jésus de Nazareth aurait pu avoir fait et dit ce qu'il fit et dit sans appartenir à une communauté et pourtant il ne l'entendit pas ainsi. Jésus agit et vécut en communauté, dans la communauté de ses disciples. Avec eux, il vécut, il partagea la vie et les coutumes de son peuple, sa culture. Il est logique qu'il ait chanté, qu'il ait connu ce que sont les amitiés, la fraternité et le fait d'être fils d'une nation, d'un peuple. Nous savons qu'il avait des amis et des connaissances, nous savons qu'il jouissait de la compagnie des gens pendant les repas. Un Jésus qui sut rire et pleurer avec son peuple. La communauté des disciples de Jésus est aussi un héritage qu'il nous a laissé, et de laquelle est née l'Eglise.

Notre vocation de chrétien est une vocation communautaire. Au moment de notre baptême on demande à la communauté des chrétiens d'accepter notre entrée en son sein. Nous ne pouvons être fils de Dieu Père si nous ne sommes frères du Christ et de tous les hommes et femmes qu'Il vint sauver.

La communauté chrétienne est EUCHARISTIE - elle demande un plan de relation horizontal entre nous et exige surtout que nous soyons brisés et partagés pour ne faire plus qu'un avec Lui.

Etre brisés et partagés veut dire être à tout moment vulnérables et accessibles à l'autre, quel que soit cet autre. Ouverture qui nous conduit à une libération, non seulement la nôtre, mais celle de tous.

L'eucharistie est l'acte de foi responsable concret qui fait partie de nous et de l'histoire. La communauté - eucharistie consiste à vivre constamment une vie de foi, enracinée en Dieu, dans l'humanité et son monde.

Le peuple de Dieu est une communauté d'ouvriers et non une communauté de croyants théoriques. Les actions de cette communauté doivent s'étendre à tous les aspects de la vie, jusqu'à atteindre les structures les plus profondes de l'organisation humaine.

Le peuple de Dieu doit construire un monde fidèle à la parole qui s'est faite chair. Parce que ce n'est pas ce lui qui crie Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon père.

C'est au sein de la communauté chrétienne qu'il convient de nous examiner sur notre état d'ouverture à la volonté du Père et de nous interroger constamment pour savoir si nous collaborons au royaume de Dieu ou si nous sommes un empêchement au règne. Combien de fois? Constamment. Nous maintenir dans une attitude de discernement communautaire et de charité fraternelle pour pouvoir, dans l'union des coeurs, prendre la responsabilité de co-créateurs et promouvoir ce règne de Liberté, d'Amour, de Justice et de Paix que tous nous désirons. C'est demeurer toujours dans la lutte pour la liberté, contre tout esclavage et oppression des hommes et femmes, nos frères.

"En manquant à ses obligations terrestres, le chrétien manque à ses obligations envers le prochain, bien plus, envers Dieu lui-même, et il met en danger son salut éternel. A l'exemple du Christ qui mena la vie d'un artisan, que les chrétiens se réjouissent plutôt de pouvoir mener toutes leurs activités terrestres en unissant dans une synthèse vitale tous les efforts humains, familiaux, professionnels, scientifiques, techniques, avec les valeurs religieuses, sous la souveraine ordonnance desquelles tout se trouve coordonné à la gloire de Dieu". (Gaudium et spes n. 43).

La communauté est appelée à libérer le monde du décaou ragement, de l'ennui, de la décadence, de la régression, de l'inertie, des forces qui freinent le mouvement ascensionnel de la vie, des forces qui font reculer les conquêtes de la vie, en un mot: du péché, barrière anti-civilisatrice.

N'oublions pas que: "La lutte positive en faveur d'un avenir meilleur ne peut se réaliser sans heurter des forces

humaines, qui s'opposent de façon coupable au progrès authentique de l'humanité. C'est pourquoi la libération de l'humanité ne saurait être promue davantage que par des hommes, femmes et communautés capables d'accepter, dans une mesure plus ou moins grande, le sacrifice de leurs propres intérêts et de parvenir jusqu'à la perte du prestige" (Lignes pour une pastorale libératrice, p. 5).

Ce n'est qu'au moyen d'une attitude eucharistique qui comporte la dénonciation, l'effort de création de formes nouvelles, qui soient davantage en harmonie avec l'évangile, c'est de cette manière seulement que sera possible la naissance du règne de la liberté. La peur d'ouvrir des brèches, d'essayer, de chercher dans la prière et le sacrifice, d'évaluer en permanence, doit être dépassée. Nous pourrions dire que le fait de ne pas être dans une position de pèlerin est, d'une certaine manière, un manque de foi dans l'avenir.

* * * * *

* * * *

* *

*

V

STYLES DE VIE

Dans les pages précédentes j'ai voulu esquisser la base ou le fondement de notre vie, une vie qui nous conduit à vivre d'une manière déterminée, spécifique et concrète.

Depuis les origines de la vie de l'Eglise, des groupes de chrétiens se sont vus et sentis appelés à vivre le message d'une manière déterminée et concrète. C'est l'appel que chacun de nous a reçu par son baptême.

Il faut souligner un point très important: la foi est un cadeau, un don que Dieu nous donne et auquel nous répon dons par notre participation à son Eglise.

Les hommes et femmes de foi sont ceux qui sortent de leur cocon, de leurs schèmes, qui brisent les moules: la vérité s'établit dans leurs coeurs et la recherche continue de la justice, du bien et d'une vie authentique, constituent les fondations de la vie que nous impose l'évangile. C'est pourquoi, comme nous le disions précédemment, tout au long des siècles, les chrétiens ont formé des groupes, des communautés, que nous avons appelé par la suite, "familles religieuses" pour vivre selon une forme déterminée l'expérience de la foi en commun.

Le fait d'une vie communautaire ne se limite donc pas uniquement aux religieux. Cette vie en communauté est spécifique de notre vocation de chrétien. Selon un mode qui n'implique pas nécessairement de vivre dans la même maison ou sous le même toit. La communauté dispose en soi d'une capacité bien plus grande que celle précédemment donnée. Nous ne saurions nier que la fraternité de la vie en commun est d'une grande importance et que si les possibilités de notre milieu le permettaient, ce serait une chose extraordinaire. C'est là que la créativité, qui naît de la nécessité de vivre le message dans sa plénitude, doit nous

conduire à rechercher la volonté du Père. La vie commune n'est pas l'exclusivité de ceux qui ont choisi la vie religieuse ou qui ont décidé de vivre une vie de célibataires consacrée au Seigneur. Au contraire, la vie communautaire est une option qui est ouverte à tous les chrétiens, quel que soit leur état de vie.

En conséquence, la vie en commun peut revêtir des formes nombreuses et distinctes: communauté physique (tous les membres vivent dans un même lieu); communauté physique mixte (tous les membres ne vivent pas dans le même lieu physique); cellule communautaire (seulement quelques membres vivent ensemble); pour d'autres, la vie en commun se réduira aux seuls temps des réunions et rencontres, ceux-ci étant l'expression d'une vie communautaire réelle et profonde.

Ces différentes manières de procéder dépendant donc de facteurs variés. L'un d'eux est la constitution du groupe: états de vie. Un autre très important est la réalité du monde où ils s'insèrent et duquel ils font partie. Le premier élément dépend donc de la culture et de la capacité des personnes, peu importe l'état de vie.

Un point qui me paraît être de grande importance, qui est fondamental, est le locus. Avoir un lieu où la communauté réside. Qu'il soit de telle ou telle manière, peu importe, mais que ce soit un lieu où on va, on vit, on s'unit. Un lieu physique.

Ces communautés de foi donc, ne s'apparentent pas à celles qui chargent les épaules d'autrui de poids insupportables, mais elles annoncent la résurrection, capables de percevoir, de sentir dans l'ambiguïté de la vie et dans la recherche du règne de l'humanité un présage de résurrection.

Un point extrêmement important qui s'ajoute à ce que nous venons de dire est que ces communautés ont à la base, une "incarnation" concrète et déterminée, qui ne commence pas dans l'évangile même, mais dans la dimension géographique-existentielle. La plénitude de la vie procède, comme nous l'avons tant de fois répété, du Christ incarné et l'incarnation est une présence qui assume toute la réalité créée et toute l'histoire. Cette croissance de la communau-

té de foi ne peut se donner si cette dernière se sépare de la réalité géographique existentielle qui l'entoure (pays, nation, continent) car ceci équivaldrait à se séparer de la réalité existentielle du Christ, qui est le centre de toute la réalité.

Je dirais que le cadre fondamental de toute communauté de foi en quelque espace géographique, nation, pays, continent que ce soit, suppose, pour ainsi dire, 4 colonnes fondamentales. Ce sont: la Foi, l'Espérance, la Charité, l'Incarnation.

Je crois qu'il serait utile de nous arrêter ici quelques instants, non pas pour donner un éclairage théologique, mais simplement pour être plus concret en explicitant, ce que nous entendons par là.

La dimension de foi est très importante. Nous pourrions partir du fait que tous nous participons de la même foi et qu'en conséquence ce facteur est implicite. Rien ne saurait s'accepter comme implicite. Il faut voir, sentir et discerner si l'expérience de cette foi à laquelle tous nous participons et appartenons est vécue ou si elle se vit de la même manière. C'est ici que nous devons déterminer la spiritualité qui "animera" cette communauté de foi déterminée.

Dans le cas concret des Communautés de Vie Chrétienne, la formation de ces communautés sera cimentée et pénétrée par la spiritualité ignatienne, qui est une façon spécifique de voir la vie, de la vivre et d'être. Ce point terriblement important ne peut ni ne doit être perdu de vue.

L'espérance. Basée sur ce que mentionnait dans les paragraphes précédents le "vivre" dans l'ambiguïté entrevoyant la résurrection. Ce second élément est intimement lié à l'élément de la foi.

La charité, comprise comme une identification, comme une remise, dans un plan d'horizontalité, de toi à toi. Non seulement envers les autres hors de la communauté, mais une charité qui doit partir du cœur même de la communauté de foi. De l'être en qualité de disciple. Vivre en "voyant le Christ" dans l'autre et laissant voir le Christ en moi aux autres. De cette manière de vivre la qualité de disciple dans sa plénitude naîtra l'identification avec tous les

hommes et femmes, parce qu'on reconnaîtra le Christ en eux.

L'incarnation. Comme nous le disions précédemment, elle ne saurait adopter des modèles étrangers à notre vie actuelle et concrète. Nous devons partir de nos racines historiques, nationales, politiques. Ce serait un non-sens de vouloir faire abstraction des réalités dont nous sommes issus et d'adopter un "modus vivendi" qui, même s'il ne s'en passe pas, est pour le moins étranger à notre manière de vivre. L'incarnation dans notre existence géographique est essentielle.

Le point crucial d'une communauté de foi, d'une communauté de vie n'est pas de s'enfermer dans une adoption fidèle d'un programme d'oraisons et de pratiques déterminées, mais de pénétrer dans le monde et d'accepter réellement la loi de notre croissance qui se forge à mesure que se développe la réalité dans laquelle nous sommes immergés et dont nous sommes responsables.

Ayant donc ces arêtes fondamentales en tant que base et préambule de tout ou de quelque essai de style de vie, nous pouvons alors, à partir d'elles, tracer la voie des béatitudes, qu'est la voie de la libération dans toutes ses dimensions: personnelle, communautaire, sociale et politique.

* * * * *

* * * *

* *

*

VI

ELEMENTS ESSENTIELS DE TOUT STYLE DE VIE

Nous avons cheminé jusqu'ici, voyant d'abord deux images de notre monde, l'événement de l'incarnation du Christ Jésus, l'appel par le baptême à vivre en hommes et femmes nouveaux, dans la voie d'un être-plus, sur le chemin des béatitudes et en communauté eucharistique. Nous parlons des points fondamentaux ou de base pour entreprendre quelque type de style de vie communautaire que ce soit. Nous soulignons, avant tout, un point élémentaire vu d'un plan personnel et communautaire: notre maintien dans un discernement constant de la volonté du Père, dans une position de critique devant les valeurs de nos sociétés tout en demeurant incarnés dans le monde et dans le Christ Jésus.

Les éléments essentiels, les attitudes fondamentales sont l'oraison et le discernement constant.

Le discernement part donc de la vie d'oraison personnelle et communautaire. Une oraison qui soit une recherche sincère de la rencontre avec le Christ et avec l'humanité, dans la solitude et dans le désert d'une oraison, d'un dialogue avec Dieu. Un dialogue avec Dieu qui n'est pas "perdu dans les nuages", mais qui est un chemin étroit et douloureux où nous allons nous détachant de nos oripeaux, de nos idées, jugements, modes de vie, jusqu'à nous rencontrer nus avec Lui dans la simplicité qui naît de l'identité et de l'authenticité de soi-même et de la communauté de foi.

La rencontre, non pas avec un Dieu métaphysique qui est hors de notre atteinte, mais une rencontre avec un Dieu qui est et vit dans les hommes et femmes, nos frères.

L'oraison est alors la découverte de l'essentiel de

l'amour. Ce n'est pas une chose que je fais ou que je produis par un effort mental, elle est vie. C'est vivre dans cette ouverture qui comporte et exige une sensibilité à Dieu, aux hommes et femmes, nos frères.

Nous parlons alors d'une oraison qui part de la sincérité de notre incarnation. Oraison qui est et doit avoir les deux dimensions personnelle et communautaire. Oraison, qui au plan personnel, nous conduit à une amitié avec Dieu, avec le Dieu-avec-nous, l'"Emmanuel", et qui s'étend au nouveau communautaire réalisant l'union des cœurs, l'amitié. Amis dans le Seigneur. Pour que cette amitié soit, nous devons être vrais, ne pas nous travestir ni permettre des adoptions qui m'empêcheraient d'être ce que je dois être, d'être fidèle à la vocation unique qui me vient de Dieu. C'est ici que le niveau communautaire de l'oraison exige que nous nous rencontrions à un niveau de foi et que nos vies soient marquées par cette foi, espérance et charité, acceptant de participer et de prendre sur nous et dans nos vies, en tant que communauté, la totalité du mystère pascal. Déjà nous savons que seuls nous ne pouvons avancer vers la liberté. Ce n'est qu'à travers un dialogue que la libération peut se réaliser.

Je voudrais insister un peu plus sur l'amitié de laquelle je parle, faisant référence à l'amitié du Christ avec les hommes. Cette amitié de Jésus avec les hommes qu'il élit comme ses collaborateurs, membres de Sa communauté, commence par le dialogue dans lequel Il trace l'idéal commun, le règne qu'ils doivent construire ensemble. Dans la découverte progressive de l'idéal commun, ils développent ensemble un amour et une amitié qui s'approfondissent chaque jour davantage. A un moment donné cette amitié sera fortifiée, approfondie, dotée de stabilité par une intervention particulière de l'Esprit Saint. L'amitié est, en conséquence, la rencontre avec un idéal commun, un dialogue qui naît autour d'un idéal commun, qui - pour être ainsi - doit aider les amis à croître et à devenir davantage des personnes, marcher vers le Seigneur, dans un effort pour Le servir et augmenter cette connaissance et cet amour réciproques.

Ce n'est qu'en comprenant cette amitié de Jésus avec ses disciples que nous pourrions comprendre ce que signifie

être amis dans le Seigneur et surtout nous nous rendrons compte de l'ambiance de cette amitié en commun: l'ambiance de liberté, de recherche de la volonté de Dieu, de confiance en mes frères, d'indifférence dans le sens ignatien, ouvert et détaché. Une fois posé que ce sont les caractéristiques nécessaires pour un discernement en communauté, il est clair que sans ces attitudes, sans cette ambiance et atmosphère, il n'est pas possible de discerner communautairement.

Un discernement qui, comme je l'ai répété précédemment avec force paroles, signifie se maintenir à l'écoute de la volonté du Père, dans une élection constante du règne et dans une identification avec les pauvres de Yahweh, avec le Christ de Nazareth qui chemine aujourd'hui sur les trottoirs gris de la cité, qui travaille aujourd'hui depuis le lever du soleil jusqu'au lever de la lune dans le Domaine de l'Avenir, qui vit dans la maison de carton du vieillard abandonné par la famille. C'est vivre en sauvant à chaque instant cette foi de toutes les tentations de dépersonnalisation et en particulier de la crainte et de la superficialité.

Un discernement qui fait partie de notre être chrétien de disciple de l'Evangile, qui signifie être fidèle jusqu'au sang, jusqu'à la mort, à la personne.

* * * * *

* * * *

* *

*

VII

DU CONCRET

Je ne pense pas opportun d'entrer dans les détails concrets de cette manière de vivre, cette vie à laquelle chacun, en fonction de sa vocation, a été appelé.

Il m'a semblé préférable de donner des points vitaux et universels nécessaires, selon ma manière de percevoir la réalité de la vie communautaire, pour commencer à marcher dans la voie des béatitudes, sur le chemin d'un monde nouveau, par la libération de toute oppression.

Nous ne pouvons pas parler d'un mode spécifique, d'un style de vie spécifique, car ce serait nier la réalité géographique, les mondes distincts dans lesquels nous vivons et dans lesquels nous avons l'obligation de nous incarner.

* * * * *

* * *

*

Heureux les pauvres en esprit:
car le Royaume des Cieux est à eux.

Heureux les doux:
car ils recevront la terre en héritage.

Heureux les affligés:
car ils seront consolés.

Heureux les affamés et assoiffés de justice:
car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux:
car ils obtiendront miséricorde.

Heureux les coeurs purs:
car ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix:
car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux les persécutés pour la justice:
car le Royaume des Cieux est à eux.

Heureux êtes-vous
si l'on vous insulte,
si l'on vous persécute
et si l'on vous calomnie de toutes manières
à cause de moi.
Soyez dans la joie et l'allégresse,
car votre récompense sera grande dans les cieux.

- Matthieu 5: 1-12 -

SUPPLEMENTS DIPONIBLES

(Pour toute commande d'au-moins 20 exemplaires, réduction de 10%)

Supplément N. 1 (Mai 1973; 18 pages) Prix *

LES EXERCICES SPIRITUELS : PREPARATION ET
FORMES PREPARATOIRES (Nicholas Rieman sj)..... \$ 0,50

Supplément N. 2 (Novembre 1973; 26 pages)

LA LIBERATION DE TOUS LES HOMMES : NOTRE
OBJECTIF COMMUN (Horacio de la Costa sj) \$ 0,50

Supplément N. 3 (Avril 1974; 125 pages)

LIBRE POUR SERVIR : LA PRATIQUE DES EXERCICES
SPIRITUELS INDIVIDUELLEMENT GUIDES (Alex
Lefrank sj) \$ 2,00

Supplément N. 4 (Novembre 1974; 35 pages)

LA COMMUNAUTE : UNE REPONSE A L'ACTION DE
L'ESPRIT DANS LES COMMUNAUTES DE VIE CHRETIENNE
\$ 0,75

Supplément N. 5 (Avril 1975; 28 pages)

SUR LE CHEMIN DES BEATITUDES : UN STYLE DE VIE
POUR AUJOURD'HUI (José Antonio Esquivel sj).. \$ 0,75

Pour toutes commandes, s'adresser
à : PROGRESSIO
C.P. 9048
Borgo S. Spirito 5
00100 ROME - ITALIE

* Frais de port par avion en sus